

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

L'Abeille



Canadienne.

CINQUIÈME

LIVRAISON.

Vol. I.]

QUEBEC, 4 JANVIER 1834.

[N<sup>o</sup> 5

**SOMMAIRE** — *Appercu sur l'Industrie humaine (continuation). — Le Jour de l'An. — l'Hippopotame. — La Pêche de la Petite-Morue. — A. D. Métastase. — Ode à la Pologne. — Dépenses des guerres de l'Angleterre. — Anecdotes.*

APPERÇU HISTORIQUE SUR L'INDUSTRIE HUMAINE.

Troisième époque, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'ère vulgaire.

JUSQU'À cette troisième époque, les grands évènements s'étaient passés dans l'Égypte et dans l'Asie. La Grèce commença à marquer au rang des peuples civilisés. Le reste de l'Europe à peine habitée, était sans art, sans industrie. Bientôt les puissances colossales de l'Égypte et de l'Asie se détruisirent les unes les autres. Les conquêtes de Cambyse, de Cyrus, d'Alexandre, arrêtaient les progrès de la civilisation, et par une suite nécessaire, les peuples n'étaient plus que les esclaves du premier despote usurpateur, assez puissant pour les subjuguier. Le luxe et la mollesse asiatiques achevèrent d'anéantir ce que les guerres meurtrières des peuples avaient épargné. — Il était réservé à la Grèce de conserver et de rallumer le feu sacré des arts et des sciences. Les premières médailles ou monnaies grecques avec légende, sans carré creux, datent du commencement de cette époque. Thalès apporta de l'Égypte en Grèce, la connaissance des cercles de la sphère. Anaximandre inventa les cartes géographiques. Solon donna des lois à Athènes. Les jeux pythiques, propres à donner au corps de la souplesse et de l'agilité, furent institués à Delphes. La théorie de la musique fut inventée par Pythagore, qui le premier fixa l'attention sur les cinq corps réguliers de la géométrie. Philolaüs de Crotone, disciple de Pythagore et d'Archytas, publia le premier le mouvement de la terre autour du soleil. Hipparque fut après Thalès et Sulpicius Gallus, le premier qui trouva le moyen de prédire les éclipses. Inventeur de l'astrolabe, il fit connaître le nombre des étoiles fixes, qu'il fit monter à 1022. La Grèce donna naissance à Socrate, à Platon, à Aristote. Théophraste est le premier auteur botaniste connu. La greffe fut inventée par les Grecs. Hippocrate, regardé avec raison comme le père de la médecine, donna les premières leçons de l'art de guérir. Vers les temps heureux de la Grèce, les beaux arts y furent portés au plus haut degré de perfection. La danse, la musique, la lutte, la course des chars, y étaient en très-grande considération. Attale, roi de Pergame, inventa les

*tapisseries.* La *peinture*, la *sculpture*, la *gravure*, l'*architecture* firent chez les Grecs des progrès si rapides, qu'ils n'ont encore été surpassés par aucun peuple de la terre, et qu'ils ont servi de modèles à tous. On se souviendra toujours des grands talens d'Appelle, de Zeuxis, de Parrhazius, peintres; de Phydias, de Polyclète, de Praxitèle, d'Agesandre, de Polydore, d'Athenodore (1), sculpteurs; de Stratonique, de Mentor, de Pythéas, graveurs; d'Ictinus, de Callicrate, de Philon, architectes. C'est de la Grèce que sont sortis les plus beaux chefs-d'œuvres du ciseau et du pinceau. On y connaissait l'art de faire des *voûtes*. Callimaque inventa le chapiteau de l'*ordre corinthien*. — Le *tombeau de Mausole* a été cité pour une des sept merveilles du monde. Les *marbres de Paros*, depuis nommés *marbres d'Arundel* ou d'*Oxford*, ont conservé les époques les plus intéressantes de ce peuple industrieux. — Les arts d'agrément ne lui étaient pas son énergie. Ce fut surtout dans l'*art militaire* qu'il se distingua, soit par l'invention et la construction du *bélier*, de la *tortue*, de la *trarière*, des *tours roulantes*, et autres *machines*, pour l'attaque et la défense des places, soit par la disposition des armées en bataille, et la précision de leurs mouvements, soit par l'habileté dans la *marine*, qui rendit toujours ses flottes victorieuses, lui procura l'empire de la mer, et obligea les Perses à y renoncer pour toujours, par un traité solennel. — Mais les plus grands empires ont un terme marqué par le souverain maître des destinées, pour leur accroissement et leur durée. — (à continuer)

—00000000—

JOUR DE L'AN.

Nous ne pouvons laisser passer la semaine du jour de l'an, sans dire quelque chose des cérémonies qui sont en usage ce jour-là, en Canada, et en France d'où nos ayeux les ont reçues et qu'ils ont toujours observées dans leur nouvelle patrie. L'usage de se visiter le jour de l'an est commun à plusieurs peuples. Les anglais remplissent ce devoir le jour de Noël, probablement parce que c'est le jour de la nativité de Jésus-Christ, et le premier de l'ère chrétienne. — On dit le *jour de l'an*, pour dire le *premier jour de l'an*; et bon jour et bon an, ou je vous souhaite une bonne et heureuse année, est une façon de parler proverbiale et familière, dont on se sert pour saluer les personnes la première fois qu'on les voit dans les premiers jours de chaque année. — Souhaiter la bonne année, c'est un devoir de civilité que les amis se rendent mutuellement au commencement de l'année. Cette cérémonie est très-ancienne. On ne s'en tenait pas seulement aux compliments chez les Romains; on offrait aussi des présens ou des étrennes, comme nous faisons encore; et l'on faisait des vœux aux Dieux pour la conservation de ses amis. Lucien dit que c'était une très-ancienne coutume, et que Numa, second roi des Romains, en était l'auteur. Cette cérémonie était aussi en usage chez les Gaulois au renouvellement de l'année, et pendant laquelle ils se faisaient mutuellement de petits cadeaux de *gui de chêne* béni par les druides, en chantant une espèce de cantique qui avait pour refrain : *au gui l'an neuf!* ce qui explique à la fois les présens et les chansons du jour de l'an.

(1) Ces trois derniers sculpteurs Rhodiens firent ensemble le célèbre groupe de Laocoon.

## HIPPOPOTAME.

L'HIPPOPOTAME est plus grand et aussi gros que le rhinoceros. Il a jusqu'à seize pieds de longueur depuis l'extrémité du museau, jusqu'à l'origine de la queue, quinze pieds de circonférence, et six à sept pieds de hauteur; mais sa longueur varie, il y en a de beaucoup plus petits. La tête est longue de trois à quatre pieds, et en a huit à neuf de circonférence, la gueule a plus de deux pieds d'ouverture. La femelle est plus petite que le mâle dans toutes ses dimensions.—L'hippopotame ne porte point de cornes. Il a les jambes courtes, la tête grosse, les yeux petits, les oreilles très courtes et pointues; les lèvres supérieure et inférieure garnies, à des distances assez considérables, de petites touffes de poil, qui, comme des pinceaux, sortent d'un tuyau ou racine; la peau très-épaisse, très-dure, et presque impénétrable sur le dos, la croupe et la partie extérieure des cuisses et des fesses, mais moins dure et moins forte ailleurs. On aperçoit par-ci par-là sur le corps quelques poils rares de couleur fauve: mais il ne s'en trouve point aux jambes, aux flancs ni sous le ventre. Sa queue est courte, aplatie dans le milieu jusqu'au bout, et garnie à l'extrémité de poils comme au nez, mais un peu plus longs.—Mais ce qui fait sur tout remarquer cet animal, c'est la grandeur énorme de sa gueule, qui est de forme carrée et garnie de dents très-longues et d'une substance extrêmement dure, surtout celles de la mâchoire inférieure. Ses dents molaires sont carrées et si grosses, qu'une seule pèse plus de trois livres; les plus grandes incisives et canines ont jusqu'à douze et même seize pouces de longueur, et pèsent quelquefois douze ou treize livres chacune.—Avec ces puissantes armes et une force de corps prodigieuse, l'hippopotame pourrait se rendre redoutable à tous les animaux; mais il est naturellement doux, et d'ailleurs il est si pesant et si lent à la course, qu'il ne pourrait atteindre aucun des quadrupèdes; il nage plus vite qu'il ne court; il chasse le poisson et en fait sa proie; il se plaît dans l'eau, et y séjourne aussi volontiers que sur la terre; il paraît qu'il ne nage aisément que par la grande capacité de son ventre qui fait que volume pour volume, il est à peu près d'un poids égal à l'eau; d'ailleurs il se tient longtemps au fond de l'eau, et y marche comme en plein air; et lorsqu'il en sort pour paître il mange des cannes de sucre, des joncs, du millet, du riz, des racines &c.—Il a les jambes si courtes, qu'il ne pourrait échapper par la fuite, s'il s'éloignait du bord des eaux; sa ressource, lorsqu'il est en danger, est de se jeter à l'eau, de s'y plonger, et de faire un grand trajet avant de reparaître; il fuit ordinairement lorsqu'on le chasse; mais si l'on vient à le blesser, il s'irrite, et s'élançe avec fureur contre les barques, les saisit avec les dents, en enlève souvent des lambeaux, et quelquefois les submerge. Il a la vie fort dure, et ne se rend pas facilement, c'est pourquoi l'on cherche à lui casser les jambes, en le tirant avec de gros mousquets chargés de lingots. Quand on y réussit, on est, pour ainsi dire, sûr de l'animal. On le prend aussi avec des harpons auxquels est attachée une corde, et on laisse l'animal se débattre dans l'eau, jusqu'à ce qu'il perde le mouvement avec la vie; alors à force de bœufs et de bras, on le tire sur le rivage. Un hippopotame qui a pris tout son accroissement donne ordinairement 2000 livres de lard, qu'on sale et qu'on vend fort cher. On assure que ce lard est très-bon, et qu'il surpasse toutes les autres graisses pour le goût.

—La voix de l'hippopotame est, dit-on, moyenne entre le mugissement du buffle et le hennissement du cheval, et il forme encore une espèce de son ronflant lorsqu'il dort, et c'est ce qui le fait découvrir de loin. Pour prévenir le danger qu'il court par là, il se couche pour l'ordinaire sur des terrains marécageux, dans les roseaux, dont on ne peut approcher que difficilement.— Cet animal paraît être confiné à des climats particuliers, et ne se trouve guère que dans les grands fleuves de l'Asie méridionale et de l'Afrique, comme l'Indus, le Gange, le Nil, le Sénégal, &c. il est même très rare dans le bas Nil, et ne se trouve communément que depuis le Sénégal et l'Ethiopie jusqu'au cap de Bonne-Espérance.

—————000000000—————

#### PÊCHE DE LA PETITE MORUE.

La pêche de la petite morue en Canada, est un amusement pour la classe aisée et une occupation assez lucrative pour ceux qui s'y livrent dans le but d'y faire du gain. Mais elle ne dure à Québec que cinq ou six semaines, depuis la fin de Novembre jusqu'au commencement de Janvier. Les pêcheurs s'établissent ordinairement sur le pont de la rivière St. Charles à son embouchure, dans des cabanes de planches de huit à douze pieds de longueur sur six pieds plus ou moins de largeur. On y pratique un trou dans la glace de douze à dix-huit pouces de largeur sur toute la longueur de la cabane qui est munie d'un banc de chaque côté, pour la commodité des pêcheurs. Il y a aussi un petit poêle de tôle pour la tenir pendant la pêche à une température modérée. Ceux qui ne sont pas en état d'avoir une cabane, font la nuit la pêche à la clarté des flambeaux. C'est un joli spectacle de voir de la ville des lumières éparses çà et là sur l'étendue du pont, tandis que plusieurs autres semblent se mouvoir en tous sens et répandent autour d'elles, surtout lorsque l'atmosphère est chargée de légers brouillards, une auréole d'une faible clarté. Le temps froid et sec est le plus favorable pour faire une pêche abondante. L'on prend quelquefois jusqu'à vingt-cinq et même trente douzaines de morues dans une marée, à la ligne. Dans le district des Trois-Rivieres on en prend beaucoup plus.

Il faut entrer dans une cabane pendant la pêche, pour voir une scène d'activité, d'ambition même, d'envie ou de mécontentement; il y en a qui sont plus favorisés de la fortune que les autres; ceux là, les manches de leurs habits relevés, les coudes appuyés sur les genoux; la tête penchée en avant; et les yeux épiant leurs lignes semblent jeter un regard de triomphe sur leurs malheureux voisins, en tirant leurs lignes où sont suspendues deux ou trois morues qui sont jetées à la hâte dans le panier déjà plein; ceux-ci, en vain, secouent leurs lignes, les retirent de l'eau, renouvellent les appâts, les plongent encore dans l'onde, attendent longtemps avec impatience, pas une misérable petite marie vient en tirant l'hameçon, aiguise l'espérance du malheureux pêcheur qui frappe du pied, change de place vingt fois, regarde d'un air de pitié, mêlé de rage son énorme panier encore vide. D'autres en prennent plus ou moins; ceux-là seuls jouissent du plaisir de la pêche, rient, badinent, mangent la collation dont ils ont eu soin de se munir et qu'ils assaisonnent de bons mots. Le pêcheur le plus heureux ainsi que le plus malheureux, gardent le silence, l'un de l'orgueil, l'autre du dépit. La marée est basse, il

faut partir, mais on a bien de la peine à arracher les lignes des mains du premier, la pêche est encore bonne pour lui, et il ne lui faut plus qu'une morue pour finir sa vingtième douzaine; enfin il l'a complétée, il sert sa ligne, mais en se promettant bien de revenir le lendemain. Le second a jeté depuis long-tems sa ligne dans le fond de son panier où s'agitent encore trois ou quatre petites morues, fruit de sa pêche. Assis dans un coin de la cabane le casqué sur les yeux, il jure tout bas de ne plus revenir; du moins de ne revenir de long-tems.

Enfin tout le monde est prêt à partir, on éteint le feu qui reste dans le poêle; on a la précaution d'en ôter le tuyau, en cas que quelque mauvais plaisant ne l'enlève par dessus la couverture; on ferme la porte de la cabane à la clef; et l'on va se mettre au lit s'il est encore nuit pour se reposer des fatigues qu'on vient d'endurer. Jignore qui dort le mieux, de celui qui a fait la meilleure pêche ou de celui qui a fait la plus mauvaise: je suis certain que les autres dorment déjà d'un profond sommeil.

Les morues que l'on prend ainsi ont généralement de six à douze pouces de longueur. Elles viennent de la mer d'où elles pénètrent dans les rivières qui s'y jettent. Elles sont quelquefois en si grand nombre, surtout dans le district des Trois-Rivières, qu'on peut les prendre avec des sceaux; dans les temps d'abondance elles se vendent au minot et à très bon marché; elles fournissent une nourriture excellente et que les gens pauvres, vu la modicité du prix, peuvent se procurer. La pêche de la petite morue n'est pas également abondante tous les ans.

—00000000—

LA SEMAINE.

3 Janvier.—Jour anniversaire de la naissance de l'abbé Pierre A. D. B. Métastase dont le vrai nom était Trapassi, né à Assise, en Italie, en 1698 d'un simple soldat. La lecture du Tasse développa son talent pour la poésie italienne. Le célèbre jurisconsulte Gravina le trouva improvisant au bout du pont Saint-André, le demanda à son père, le mena chez lui, le nomma *Metastasio* pour exprimer ce transport d'un lieu dans un autre, et prit le plus grand soin de son éducation. Il n'avait que quatorze ans lorsqu'il composa sa tragédie intitulée *Il Ginstino*. Le jeune poète eut le malheur de perdre son guide en 1717. Gravina mourut, et l'institua son héritier, "comme un jeune homme de la plus grande espérance." Métastase, se trouvant par cette succession, audessus du besoin, se livra tout entier à son goût pour la poésie. Ses succès le rendirent bientôt si célèbre, qu'en 1729 l'empereur Charles VI l'appela à Vienne, le nomma son poète impérial, et lui accorda une pension de quatre mille florins. Depuis cette époque, on ne donna point de fêtes à la cour qu'il ne les embellît de quelqu'un de ses ouvrages. Les cours de Vienne et de Madrid s'empressèrent à l'envi de le combler de présens. Vrai philosophe dans sa conduite, il se bornait à la gloire littéraire, et dédaigna les distinctions civiles. Charles VI lui ayant offert les titres de comte ou de baron, il lui demanda instamment la grace de rester toujours Métastase. Le souverain de Russie voyageant en Allemagne avec son épouse, sous le nom du comte et de la comtesse du Nord, allèrent visiter Métastase. La comtesse lui dit qu'elle devait tout honneur à un poète dont

les drames lui avaient si souvent causé de l'admiration. Il mourut le 12 Avril 1782. Le pape Pie VI qui se trouvait alors à Vienne, alla le visiter et lui envoya sa bénédiction apostolique *in articulo mortis*. Nous avons de lui un grand nombre de *Tragédies-opéras*, et divers petits *Drames* qui ont été mis en musique. La plupart sont des titres à l'immortalité. Ce poète est naturel, simple, aisé dans le dialogue; son style toujours élégant et pur, est quelquefois touchant et sublime. Le fond de ses pièces est noble, intéressant, théâtral. Connaissant parfaitement les finesses et les ressources de son art, il a soumis l'opéra à des règles. Il l'a dépouillé des machines et du merveilleux qui étonnaient les yeux sans rien dire au cœur. Les tableaux sont puisés dans la nature. Les situations intéressantes de ses personnages attachent, et souvent arrachent des larmes. Ce sont des actions célèbres, des caractères grands et soutenus, des intrigues sagement conduites, heureusement dénouées. Ses opéras ressemblent beaucoup, pour le pathétique, à nos belles tragédies. On ne doit pas cependant chercher dans les pièces de Métastase cette régularité si exacte, ni cette observation des bienséances, ni cette simplicité si féconde, qui font le mérite de quelques uns de nos poètes tragiques mais s'il a violé quelquefois les unités des lieux et des temps, il a toujours conservé l'unité d'intérêt. Métastase avait beaucoup de goût pour les anciens, et ce goût alla toujours croissant; il en recommençait la lecture par ordre chronologique, à mesure qu'il les avait lus. Son heureuse mémoire se conserva dans sa vieillesse. Il récitait presque tout Horace par cœur; c'était son auteur favori. Les critiques respectèrent en général ses talents et sa gloire: il coula ses jours dans un calme presque continu. Voici, dit-on, ce qui donna lieu au changement de nom du célèbre dramatisse italien. Le barbier de Gravina lui conta un jour que, dans la place de la Vallicella où il avait sa boutique, il entendait presque tous les soirs un enfant qui chantait des vers impromptu de sa composition, et que ces vers étaient si harmonieux et si bien faits, que tous les passans s'arrêtaient pour les entendre. Sur cet avis, Gravina grossit l'auditoire du jeune poète; et les vers lui parurent si supérieurs à l'idée que le barbier avait voulu lui en donner, et tellement au-dessus de l'âge d'un enfant de dix à onze ans, qu'il résolut sur le champ de se charger de son éducation. Il mit d'abord aux études le jeune Trapassi; mais, craignant bientôt que les études ordinaires n'étouffassent des talens si peu communs, il le logea chez lui, changea son nom en celui de *Métastasio*; enfin il le mit sur la voie de la réputation dont il jouit aujourd'hui, et que Gravina lui avait promise.

—00000—

#### ANECDOTE.

Un homme de qualité, voyageait en Espagne, ou lui fit voir l'Escorial et le superbe couvent des religieux de l'ordre de S. Hierome. Le supérieur qui le conduisait, lui rapportait, parmi les particularités de sa fondation, que Philippe II l'avait fait bâtir pour accomplir le vœu qu'il fit le jour de la bataille de Saint-Quentin, en cas qu'il sortît victorieux. Mon père, lui dit le voyageur en admirant l'étendue immense de ce bâtiment: Il fallait que ce roi eut grand peur lors qu'il fit un si grand vœu.

**HYMNE A LA POLOGNE\***

PAR L'ABBE' DE LA MENNAIS.

Dors, o ma Pologne, dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe : moi, je sais que c'est ton berceau.

Lorsque, délaissée, trahie, rendue de fatigues, épuisée de combats, ton front pâlit, tes genoux chancelèrent, ils tressaillèrent d'une joie féroce, et poussèrent un long cri, un cri sauvage, aigu, comme le cri de l'hyène, qui, la nuit, fait frissonner le voyageur sous sa tente.

Dors, o ma Pologne, dors, &c. &c.

Tel que ces chevaliers qui sommeillent, revêtus de leur armure, sur les vieux tombeaux, le géant était là, couché sur la terre : ils jetèrent sur lui un peu de cette terre trempée de sang, et dirent : Il ne se reveillera plus.

Dors, o ma Pologne, &c. &c.

Tels, tes fils dispersés ont porté dans le monde les récits merveilleux de ta gloire. Ils ont raconté comment, brisant le joug de tes oppresseurs, tu te levais, semblable à l'ange que Dieu envoie armé de son glaive, pour punir ceux qui se rient de la justice : et le cœur des tyrans s'est troublé.

Dors, o ma Pologne, &c. &c.

Puis, quand ils ont dit tout ce que virent tes yeux avant de se fermer, l'indomptable courage des hommes, l'héroïque fermeté des plus faibles femmes, l'ardeur sainte des jeunes vierges, le dévouement religieux des prêtres, les petits enfants même, se dégageant des bras de leurs mères, afin d'aller mourir pour toi ; les peuples émus ont baissé la tête et se sont pris à pleurer.

Dors, o ma Pologne, &c. &c.

Tant de sacrifices, tant de travaux, doivent-il

\* Cet hymne a été écrit par M. de la mennais, pour une jeune dame Polonoise qui était alors malade et qui avait prié le poète d'écrire quelque chose sur son Album.

être stérils ? Ces sacrés martyrs n'auraient-ils semé dans les champs de la Patrie qu'un esclavage éternel ? En serait-il fait à jamais de cette patrie, vers laquelle encore en tournant de loin les regards, des pauvres exilés ? N'en resterait-il qu'une lasse converti d'un peu d'herbe ? Ah ! dites-le, dites-le-moi.

Dors, o ma Pologne, &c. &c.

Le lâche a égorgé en tremblant les guerriers sans armes ; il a serré de vils fers leurs fortes mains ; il a eu peur des femmes, des enfans même ; et le désert a dévoré ceux qu'avait épargné l'inglate. Pendant qu'ils s'enfonçaient dans la solitude, où que pêle-mêle on le jetait dans les abîmes de la terre, les murs des temples s'éroulaient sur les autels ensanglantés.

Dors, o ma Pologne, &c. &c.

Qu'entendez-vous dans ces forêts ?—Le murmure triste des vents. Que voyez-vous passer sur ces plaines ?—L'oiseau voyageur, qui cherche un lieu où se reposer. Est-ce là ton ?—Non, je vois une croix : tournée vers l'orient, elle mirquo le point où le soleil se lève, et sur le soir on entend auprès des voix douces et mystérieuses,

Dors, o ma Pologne, &c. &c.

Regardez : sur son front pâle, mais calme, est une confiance imperissable ; sur ses lèvres, un sourire léger. Qu'a-t-elle aperçu dans son sommeil ? Serait-ce un vain songe, qui la trompe en fuyant ? Non, la Vierge divine, qu'elle proclama sa reine, est descendue d'en haut ; elle a posé une main sur son cœur, et de l'autre écartant le voile de l'avenir : la Foi, debout derrière ce voile, lui a montré la Liberté.

Dors, o ma Pologne, dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe : moi, je sais que c'est ton berceau.

† Rome, Avril 1832.

—00000000—

**DEPENSES DES GUERRES DE L'ANGLETERRE.**

LES dépenses que les guerres ont fait faire à l'Angleterre depuis 1688, se montent d'après un tableau fait récemment, à deux milliards, vingt trois millions cinq cent mille louis sterling :

	Années.	dépenses.
La guerre de la révolution,	9	£ 36,000,000
La guerre de la succession, d'Espagne,	11	62,500,000
La guerre d'Espagne, 1739, et } de la succession d'Autriche, } 9		54,000,000
La guerre des sept ans, avec la France, l'Es- } pagne, l'Autriche et la Russie, 1746, }	7	112,000,000
La guerre Américaine de 1775,	8	136,000,000
La guerre de la révolution française,	9	464,000,000
Guerre avec Bonaparte, et les trois dernières } années avec lui et les Etats-Unis, }	12	1,159,000,000

Dans un espace de cent quarante ans, il y a eu environ soixante cinq années de guerre et soixante et quinze, de paix.

—000000000—

*Bibliothèques Publiques de l'Europe.*—L'on a calculé que les bibliothèques publiques d'Europe, contenaient en 1829, environ 19,847,100 volumes.

Les romains appelaient *la* la lettre salutaire ; voici pourquoi ; lorsqu'il s'agissait d'absoudre ou de condamner un accusé, on distribuait à chaque magistrat trois espèces de jettons, sur lesquels étaient gravées les lettres suivantes, *A* qui signifiait *absolva*, j'absous ; sur une autre *C* qui voulait dire, *condemno*, je condamne ; et sur la troisième *N. L. non liguet*, le crime n'est pas prouvé.

*A* était encore à Rome une lettre de suffrage. Quant on proposait une nouvelle loi, on distribuait au peuple deux ballotes en bois, sur l'une était un *A* qui signifiait *antiquam volo*, je m'en tiens à l'ancienne loi ; et sur l'autre, *U. R. uti rogas*, comme vous le proposez.

—00000000—

M. SCOTT, D'EXETER, a voyagé par affaires jusqu'à environ 80 ans. Il était devenu célèbre pour sa scrupuleuse exactitude ; et par une conduite méthodique unie à une grande diligence, il avait amassé une grande fortune. Pendant bien des années les aubergistes chez qui il logeait dans le Devon et Cornwall, savaient quel jour et à quelle heure il arriverait. Peu de tems avant sa mort, un monsieur voyageant dans le comté de Cornwall arrêta à une petite auberge, à Port Isaac, pour diner. Le garçon lui présenta la carte, mais il n'y trouva rien qui put le satisfaire. Voyant un beau canard qu'on faisait rôtir, "je mangerai de cela," dit le voyageur. "On ne peut pas vous en servir" dit l'aubergiste, "on le prépare pour M. Scott d'Exeter." "Je connais très bien M. Scott" dit le monsieur "il n'est pas ici" "c'est vrai, monsieur, mais il est venu ici il y a six mois et il nous a dit de préparer ce canard pour aujourd'hui à deux heures précises. Et au grand étonnement du voyageur, le vieux M. Scott entra dans la cour de l'auberge, à environ cinq minutes avant l'heure fixée.

—00000000—

#### DISTRACTION.

LA distraction nous fait tenir tant de discours déplacés, et commettre tant d'actions ridicules, qu'on ne peut être trop en garde contre cette absence d'esprit. Ménélaque, dit la Bruyère, se trouve par hazard avec une jeune veuve ; il lui parle de son défunt mari, lui demande comment il est mort. Cette femme à qui ce discours renouvelle ses douleurs, pleure, sanglote, et ne laisse pas de reprendre tout le détail de la maladie de son époux, qu'elle conduit depuis la veille de la fièvre qu'il se portait bien, jusqu'à l'agonie. Madame, lui demande Ménélaque, qui l'avait apparemment écoutée avec attention, n'avez-vous que celui-là ?

Un négociant auquel on faisait signer l'extrait baptistaire d'un de ses fans, signa, *Pierre & Compagnie*.

Le comte de Brancas était si distrait, qu'étant versé dans un fossé il s'y établit si bien qu'il demandait à ceux qui allaient le secourir, ce qu'ils désiraient de son service.

Le duc de Rispernon était sujet à beaucoup de distractions, ses naïvetés passaient en proverbes.—Il était inquiet de ce que devenaient les vieilles lunes quand il y en avait de nouvelles.—A l'âge de 18 ans il écrivit une lettre à son père sur laquelle il mit cette adresse, à Monsieur mon père, mari de Madame ma mère, demeurant chez nous.